

L'ombre animale, de Makenzy Orcel, Ed. Zulma

Recension Martine Leroy Rambaud

Dans un village éloigné de tout, une voix s'élève. La voix d'une femme. La voix d'un cadavre. S'appuyant sur le culte vaudou qui attribue aux morts la capacité de tout comprendre, cette voix raconte l'histoire d'un village et de ses habitants, l'histoire de sa famille et son départ pour la capitale.

Du fond de sa tombe, elle dit la violence, la guerre, l'affrontement, la ville inhospitalière et le roman glisse dans le noir. Elle aura évité tout cela : " je suis le rare cadavre qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou(...) je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout ". Ainsi commence L'ombre animale, de Makenzy Orcel (Ed. Zulma). La mort avec son odeur d'oignon frit l'a envahie et ce statut lui donne le droit de parler, de dire, de dénoncer dans une longue mélodie de plus de 330 pages, haletantes, sur le souffle. De dire aussi la beauté de la vie et les moments de grâce. Elle passe de l'apaisement (je ne suis pas morte, je vais à ma rencontre) à la révolte. L'ombre animale, dresse aussi le portrait de la société haïtienne et du sort réservé aux femmes. " Toi, bonne à tout subir et à tout faire ", dit la défunte à sa mère. Quelque chose de viscéral émane de ses propos qui prend des allures de prophétie. Un flux ininterrompu, un chant onirique tissé, entrecroisé qui convoque le père, la mère, le frère, l'Envoyé de Dieu, l'Inconnu et les loups avides. Cette voix âpre, incandescente issue d'un remarquable travail sur la langue et d'un subtil maillage des récits emporte le lecteur dès les premières lignes. C'est envoûtant. Jubilatoire. Noir et festif.

C'est à lire à voix haute ou à mi-voix.

Makenzy Orcel nomme le père et le frère du roman de ses propres nom et prénom. " Pour vivre les expériences de ces personnages ", dit-il. " Se mettre à leur place ". Son écriture dans la voix d'une femme répond aussi à son souhait de donner la parole " à celles qui agissent ", les " potomitan ".

Makenzy Orcel est né à Port-au-Prince en 1983. Il a déjà publié Les Immortelles.

L'ombre animale, Makenzy Orcel - Ed. Zulma. 20 euros, 330 pages

L'ombre animale

Makenzy Orcel



Il y a Toi, bonne à tout subir et à tout faire, Makenzy, en père pire que maudit, Orcel, le frère mutique posté devant la mer, l'Envoyé de Dieu et ses bacchanales infernales, et puis les loups qui rôdent en mauvais anges expropriateurs...

Et il y a la voix, une voix de femme qui monte du fond de l'abîme ou du tréfonds du ventre. Elle s'incarne, libre, puissante, en récitante héroïque de sa vie de rien, celle d'avant la mort, avant que les siens ne l'abandonnent dans ce village perdu – « je suis le rare cadavre ici qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou, il n'y aura pas d'enquête, de prestidigitation policière, de suspense à couper le

souffle comme dans les films et les romans – et je te le dis tout de suite, ce n'est pas une histoire –, je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout »

Un roman tout entier porté par le souffle d'un verbe incandescent.

Edition : Zulma

Parution : 07/01/2016

ISBN 978-2-84304-757-2

Interview sur France Inter, le 20/01/2016 :

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1221611>